

Homélie St Albert - dimanche de Pâques – 20/04/25

Ac 10,34-43; Ps 117; Col 3,1-4; Jn 20,1-9

- Jésus ressuscité s'est manifesté, « *non pas à tout le peuple* » dit saint Pierre, « *mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance* ».
- Mais pourquoi ne s'est-il manifesté ainsi qu'à quelques-uns et non à tous ?
- Parce que, nous dit saint Pierre, pour « *recevoir le pardon ses péchés* », il faut « *croire en lui* ».
- Il ne s'agit donc pas pour l'homme de parvenir à une évidence de la résurrection du Christ mais d'y croire.
- Ce qui signifie par conséquent que les témoins de la résurrection du Christ sont nécessairement aussi des croyants.
- On peut même dire que s'ils ont été choisis par Dieu pour être témoins de la résurrection, c'est parce qu'ils étaient déjà croyants !
- Ils croyaient déjà en Jésus avant sa mort puisqu'ils étaient devenus ses disciples : « *Témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem* », ils croyaient déjà que Dieu lui avait « *donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance.* »
- Et c'est essentiel car c'est ce même Esprit Saint qui lui a donné de traverser la mort.
- Pour dire cela autrement, il n'est pas possible d'accueillir la bonne nouvelle de la résurrection du Christ en spectateur extérieur.
- Ce n'est possible que dans la foi et c'est toujours aussi vrai aujourd'hui, pour chacun de nous.
- Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Faut-il donc croire pour croire ?
- Cela paraît un peu curieux au premier abord et pourtant, il y a bien quelque chose de cela.
- Il faut commencer par s'engager dans la foi pour pouvoir vérifier que le Christ est bien vivant et ressuscité, qu'il agit dans notre vie.
- Sans une disponibilité première pour son action, il ne peut pas intervenir dans notre vie parce qu'il ne force pas notre liberté. Il ne s'impose pas.
- Celui qui choisit de croire, concrètement, en acte, qui se met à prier, vraiment, qui se risque à laisser la première place à Dieu dans sa vie, pourra vérifier l'action de Dieu. A l'inverse, celui qui attend de l'extérieur que Dieu se manifeste, sans s'engager personnellement dans une rencontre avec lui, ne croira jamais.
- Bien sûr, les premiers témoins de la résurrection ont d'abord eu du mal à croire.
- A la mort de Jésus, ils ont d'abord été dans la nuit de la tristesse, de la déception et de l'incompréhension.
- Mais ils ont finalement pu traverser l'obstacle de la mort parce qu'ils avaient déjà commencé à croire en Jésus avant sa mort.
- Ils s'étaient déjà attachés à lui.
 - o On en a le témoignage dans l'évangile de ce jour avec Marie-Madeleine, tout d'abord, qui était si unie à Jésus avant sa mort qu'elle n'a pas pu s'empêcher de se rendre à son tombeau dès que possible après le sabbat, c'est-à-dire « *de grand matin* ».
- Jésus est mort, oui, mais elle n'a pas cessé pour autant de l'aimer !
- On peut ainsi dire que son union avec lui traverse en quelque sorte la mort.
- Et ne faisons-nous pas tous une expérience un peu comparable lorsque nous perdons un proche ?
- A ce moment-là, Marie-Madeleine ne sait plus ce qu'elle doit croire ou ne pas croire, mais elle ne cesse pas pour autant d'aimer Jésus.
- D'une certaine façon, l'amour de Marie-Madeleine pour Jésus est non seulement plus fort que la mort mais aussi plus fort que sa foi !
- Au fond, il précède sa foi. Elle aime avant de comprendre, avant de croire.
- Et c'est ce qui lui donne d'être la première à voir le tombeau vide.
- Son amour toujours vivant pour le Christ affronte alors une nouvelle question qu'elle va s'empresser de rapporter à Simon-Pierre et au disciple que Jésus aimait : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé.* »
- Et on peut noter ici qu'elle ne dit pas qu'on a enlevé « *le corps du Seigneur* » mais bien « *le Seigneur* » ! C'est toute la personne de Jésus qu'elle était venue trouver au tombeau et non pas seulement une enveloppe charnelle sans vie.
- Par ailleurs, saint Jean parle aussi alors de deux « *disciples* » du Christ. Ils sont donc toujours ses disciples malgré sa mort.
- Le lien qui les unit eux aussi à Jésus n'est pas mort non plus : ils courent tous les deux au tombeau parce que l'amour les presse.
- Et saint Jean nous rapporte ce qui se passe dans le cœur du « *disciple que Jésus aimait* » (peut-être parce qu'il le désigne lui-même).
- Après avoir laissé Pierre entrer le premier et voir « *les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* », à son tour, il entra. Et c'est alors qu'« *il vit, et il crut* ».
- Et il me semble qu'on peut dire que s'il croit, c'est d'abord parce qu'il aime !
- C'est l'amour du Christ, l'amour de la vérité, et même l'amour de l'amour qui lui permet d'expérimenter la vie au-delà de la mort.
- L'amour ne meurt pas, lui, et il appelle une réponse de vie depuis la mort elle-même.
- L'amour toujours vivant du disciple pour Jésus lui permet de reconnaître cette vie à travers les traces qu'elle laisse derrière elle, ces signes qui sont offerts par Dieu aux hommes mais que seul un cœur disponible peut comprendre pleinement.
 - o Et il en va toujours ainsi pour chacun de nous également.
- Si nous voulons nous aussi croire et « *recevoir par là du Christ le pardon de nos péchés* », si nous voulons nous aussi « *paraître avec lui dans la gloire* », nous devons impérativement entrer dans l'amour, dans la vie de l'amour et dans l'amour de la vérité.
- Car c'est cet amour-là qui peut nous conduire à croire.
- Et s'attacher au Christ, en particulier, c'est identiquement s'attacher à sa Parole, qui n'est pas moins que la vérité éternelle !
- Car la vérité n'est pas anéantie par la mort, elle.
- Et les disciples lui sont restés attachés après la mort de Jésus, ce qui leur a permis de traverser en quelque sorte la mort avec lui.
 - o Car ce n'est pas seulement le Christ qui doit ressusciter : comme le dit saint Paul, nous devons nous aussi ressusciter avec lui.
- Celui qui est réellement disponible pour la vérité ne peut que vouloir s'attacher à cet absolu immortel qui réside en Dieu seul.
- Il ne peut que vouloir engager sa vie au service de cette vérité et rejeter tout mensonge, délaisser tout ce qui doit mourir.
- Et c'est ainsi qu'il anticipe à son tour la mort et la résurrection : « *vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu* », dit saint Paul aux chrétiens de Colosse à qui il demande également de « *penser aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.* »
- La foi chrétienne au Christ ressuscité n'est donc pas une croyance, comparable à beaucoup d'autres croyances.
- Elle est toujours existentielle. Elle engage nécessairement toute la vie. Sinon, elle n'est pas la foi !
- Tous ceux qui vivent pour ce monde, accrochés à ce monde, dépendants des choses de ce monde et même des hommes de ce monde, témoignent par là qu'ils ne vivent pas dans la foi : ils vivent une vie qui doit mourir. Ils ne sont pas encore ressuscités avec le Christ.
- La foi, elle, transforme la vie parce qu'elle fait déjà pénétrer au-delà de la mort. Elle fait anticiper le ciel, ce qui conduit toujours à vivre autrement. Telle est la vie chrétienne, la joie chrétienne, une vie de ressuscité, une vie qui ne meurt plus parce que Jésus a déjà vaincu la mort et que nous avons choisi de lui rester attachés par toute notre vie !